

ITURI, UN ESPACE DU CONFLIT REALISTE OU IRREALISTE ?

Par

Henri MBUNA DHEDONGA

Doctorant en Sciences Politiques et Administratives de l'Université de Kinshasa

RESUME

Cette réflexion s'attache à la lecture de l'instabilité récurrente de la Province de l'Ituri depuis les violences ouvertes de 1999 en passant par l'ère d'éphémère accalmie pour s'appesantir sur les violences de décembre 2017, récentes et en cours. Cette note recoure aux rapports spécifiques de chercheurs intéressés par l'effervescence de cette contrée, à l'enquête du terrain couplée à quelques sources virtuelles sur les drames de cette province. Nonobstant, les résolutions tant coercitives que pacifiques à l'instar d'une panacée aux catastrophes de la Province de l'Ituri, l'inefficience du pouvoir politique, le gain de moindre coût que procurent les activités des groupes armés et l'ambition politique excessive, source de construction des mythes, affaiblissent toute initiative de la stabilité. D'où le jeu de pyromane et sapeur-pompier, caractérisant les acteurs de la conflictualité en Ituri, détermine le qualificatif « irréaliste » de conflits de l'Ituri.

Mots-clés : *Instabilité récurrente, Ituri, espace, conflit réaliste, conflit irréaliste*

ABSTRACT

This paper examines the recurrent instability in Ituri Province since the open violence of 1999, passing through the ephemeral lull in the violence of December 2017, recent and ongoing. This note uses specific reports of researchers interested in the effervescence of this region, field investigation coupled with some virtual sources on the dramas of this province. Notwithstanding, both coercive and peaceful resolutions as a panacea to the disasters of Ituri Province, the inefficiency of political power, the cheap gain from the activities of armed groups and excessive political ambition, a source of myth building, weaken any initiative for stability. Hence, the game of pyromaniac and fireman, characterizing the actors of the conflict in Ituri, determines the "unrealistic" qualification of the Ituri conflicts.

Keywords: *Recurrent instability, Ituri, space, realistic conflict, unrealistic conflict*

INTRODUCTION

La Province de l'Ituri, située au Nord-est de la République Démocratique du Congo, aux frontières avec la République de l'Ouganda et celle du Soudan du Sud, a connu des périodes de vicissitudes avec la guerre d'agression de la RDC en 1998. L'Ouganda qui contrôlait l'Ituri s'est caractérisée par les événements odieux dans cette contrée par son attitude de pyromane et sapeur-pompier dans le conflit opposant les deux ethnies sœurs, Hema et Lendu, pour satisfaire sa boulimie des ressources naturelles de la RDC. Après une période de stabilité précaire, l'Ituri sombre encore dans une nouvelle violence infernale avec une cadence accélérée plus que jadis. Malgré l'évolution de son statut de district en province, l'Ituri demeure l'otage des réseaux extrêmement violents que l'Etat n'arrive toujours pas à maîtriser.

Le conflit interethnique en Ituri révèle des caractères irréalistes camouflés dans des connotations réalistes¹, qui le rattachent aux causes lointaines et séculaires. Alors que le conflit réaliste relève des causes tangibles et facilement identifiables dont la solution améliore la situation du départ. Le conflit irréaliste, quant à lui, est tributaire aux causes intangibles, inavoués et camouflés parfois sous celles tangibles et muables, mais dont la solution ne résout pas du tout la situation du départ. D'où notre angoisse se focalise sur les faits irréalistes, voire mêmes imaginaires obstruant les initiatives de la paix et source de violences dans la Province de l'Ituri.

I. CONTEXTE HISTORIQUE DE LA CONFLICTUALITE EN ITURI

1.1 Evolution historique d'antagonisme

La genèse des conflits interethniques en Ituri se situe toujours à la rencontre de deux peuples habitant les deux territoires de cette province, Djugu et Irumu. L'histoire migratoire de groupes ethniques de l'Ituri renseigne le caractère tumultueux de leur implantation dans cette région. Les deux principales ethnies antagonistes, Hema et Lendu entretenirent des relations tendues depuis leur migration à l'ouest du lac Albert. L'organisation de ces peuples permit la rencontre de deux sociétés selon SAMBA KAPUTO² : « *la société à pouvoir centralisé et la société du type segmentaire* » qui, cohabitèrent et s'influencèrent mutuellement. Les éleveurs Hema du Territoire de Djugu, contraints par le prestige de leur bétail, adoptèrent la langue de Lendu, le « kilendu » ou « baledha », pour booster une collaboration et asseoir un climat favorable au pacage. Ils se tournèrent, à grande partie, vers le commerce et l'agriculture,

¹ Les concepts de « conflit réaliste et conflit irréaliste » ont été empruntés à Lewis Coser. Pour détails, lire Lewis Coser, *Les fonctions du conflit social*, éd. PUF, Paris, 1983, pp. 33-38.

² Lire à ce sujet SAMBA KAPUTO, *Phénomène d'ethnicité et conflits ethno-politiques en Afrique noire postcoloniale. Le cas de l'Ituri*, PUZ, Kinshasa, 1982.

tandis que ceux du Sud de Bunia, dans le Territoire d'Irumu, conservèrent leur langue ainsi qu'un mode de vie originel plus pastoral. Les Lendu également s'orientèrent vers les activités pastorales à côté de l'agriculture.

Plusieurs vagues d'affrontements furent observées en 1911, 1921, 1969, 1971, 1981 et 1992-1993 avant les épisodes des violences sanglantes de 1999 à 2003, puis celle de 2017 en cours. « *L'assassinat du chef Hema « Bomera » dans l'actuel territoire d'Irumu en 1911 fut le commencement de la scène tragique*³ ». Les autorités coloniales décidèrent même de séparer les belligérants dans deux entités respectivement Hema et Lendu. L'époque coloniale exacerba l'antagonisme à travers la discrimination d'accès aux services sociaux car la colonisation, soucieuse d'implanter sa domination sur le peuple colonisé, milita pour son acceptation par ce dernier. Le degré d'intégration des peuples colonisés dans cette entreprise attesta le traitement leur infligé par les nouveaux maîtres.

Le contact avec les européens, selon le rapport produit par Adolphe AGENONG'A CHOBER et Georges BERGHEZAN⁴, a bouleversé le fragile équilibre en Ituri. Henry Morton Stanley, lors de sa pérégrination, qualifia les Hema des voisins aimables, tranquilles et sympathiques qui lui servaient de guide. Les Lendu, à cause de leurs attitudes hostiles à cette mission, furent considérés comme un peuple « caustique et violent ». Ces qualifications justifiaient jusqu'à ces jours les comportements exécrationnels observés dans cette province.

1.2 La tendance actuelle de la conflictualité

Plusieurs acteurs de la conflictualité en Ituri piédestalisent les antagonismes endémiques pour réaliser leurs desseins. Sous la guerre d'agression de la RDC, l'Ouganda s'investit dans le pillage de ressources naturelles en prêtant main forte au conflit de terre qui opposait les ethnies dans le Territoire de Djugu. La malignité ougandaise l'amena à former et à soutenir tous les différents groupes belligérants de l'Ituri. Ainsi, se créèrent-il deux camps dans l'armée ougandaise, l'un représenté par l'officier KYAKABALE, proche de Hema, œuvrant dans cité de Bunia de l'époque, l'actuelle ville de Bunia et l'autre par l'officier Peter KARIM proche de Lendu, installé à KPANDRUMA. Le conflit foncier prit des dimensions de plus en plus inquiétantes pour atteindre d'autres ethnies du milieu.

L'actuel épisode de la crise de l'Ituri s'avère paradoxal. Aucune source n'indique avec précision les causes réelles de violences. Ni les ethnies intéressées (Hema, Lendu et autres), ni les autorités politico-administratives,

³ Thierry VIRCOULON, *Ituri Résurgence du conflit et échec de la politique de consolidation de la paix*, Études de l'Ifri, juin 2021, p. 9.

⁴ Adolphe AGENONGA CHOBER, Georges BERGHEZAN, CODECO, *au Cœur de l'insécurité en Ituri*, les rapports du GRIP, Bruxelles, mars 2021.

ni les politiciens du milieu (Sénateurs, Députés Nationaux et Provinciaux et Gouvernement Provincial), moins encore les organisations de la société civile ne les précisent. De nos jours, le doute plane sur les enjeux et les motivations des acteurs. Le décès le 05 juin 2017 de père Florent Dunji, un prêtre catholique Lendu, retrouvé mort dans la paroisse de Drodro, dirigée par un prêtre Nzindju de l'ethnie Hema, a entraîné des spéculations et même un bouc émissaire pour activer les violences. Ainsi, la découverte de son corps n'avait-il pas constitué un alibi pour attaquer des villages Hema d'abord et ceux d'autres ethnies ensuite. Les antagonismes ont atteint une phase d'instrumentalisation des conflits pour des fins inavouées à travers les stratégies sournoises et adaptatives des acteurs de la conflictualité.

II. LES STRATEGIES SOURNOISES DES ACTEURS DES CONFLITS EN ITURI

Les acteurs de la conflictualité en Ituri, insoucieux d'un quelconque terme de conflit, adoptent les différentes attitudes ou comportements qui attestent leur attachement solide au conflit en vue de conserver les avantages y afférents. Il s'agit notamment de recroquevillement des parties, l'attentisme ou silence complice de pouvoir public, la construction des mythes.

2.1 Le recroquevillement des parties

Comme le souligne John CROWLEY que « les sorties de conflit passent souvent par des compromis douteux »⁵, les parties au conflit et au processus de paix ne témoignent aucune sincérité dans leurs engagements lors d'une négociation. Ils ont presque tous des agendas évolutifs. Les faux problèmes sont traités au détriment des vrais problèmes souvent inavoués. Le manque de confiance mutuelle des parties a entraîné le *repli sur soi*. En Ituri une moindre attitude de l'adversaire entraîne des interprétations négatives impliquant une généralisation abusive de l'acte. Par le mythe d'imputation, les antagonistes considèrent d'emblée les mécanismes de résolution de conflit comme avantageux à l'adversaire. Les différentes parties montent des enchères pour rendre inopérants ces mécanismes et chacune se replie sur elle-même et s'attache au conflit à travers des accusations et revendications fabuleuses pour normaliser leurs agissements belliqueux.

⁵ John Crowley, « Pacifications et réconciliations. Quelques réflexions sur les transitions immorales », *Cultures & Conflits* [En ligne], 41 | printemps 2001, mis en ligne le 28 septembre 2006, consulté le 11 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/conflits/399> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/conflits.399>. Consulté le 12/04/2022.

2.2 L'Attentisme ou le silence complice de pouvoir public

Notre enquête renseigne que « *la cause principale de la recrudescence des violences armées en Ituri pour la période de 1999 à nos jours se situe dans l'incitation à la haine planifiée par le régime du feu Laurent Désiré KABILA, lors de l'éclatement de la seconde guerre de la RDC avec la rébellion du RCD le 02/08/1999, contenu dans le message du président de la république demandant au peuple congolais « de se prendre à charge en s'attaquant aux agresseurs». Ce message haineux suscita de réactions belliqueuses nationales* »⁶. Ceci dénoterait une politique publique pour la pérennisation de l'instabilité de la part du pouvoir public.

L'amplification de ce discours du président L.D. KABILA par un de ses compagnons ABDULAY YERODIA NDOMBASI ; à travers ses discours racistes qui appelaient le peuple congolais à une épuration raciale de Tutsi rwandais et ses soutiens infiltrés, « *Tutsi congolais* », ainsi que ceux qui leurs ressemblent ; eut de répercussion sur toute l'étendue de la RDC, dont le massacre de certains Hema à Kisangani dans l'ex Province Orientale. Ce qui s'accommoderait avec la haine déjà nourrie dans les Territoires de Djugu et Irumu par les ethnies Lendu et Hema dans le milieu intellectuel. Ce discours du président et de son entourage a constitué ce qu'on qualifierait d'une « *étatisation de la haine tribalo-ethnique* ». Donc au départ la violence de l'Ituri est initiée par l'Etat et entretenue par lui.

Le Gouvernement de Kinshasa qualifiait déjà en 2000 les protagonistes de violence de l'Ituri comme « les compatriotes résistants ». Donc la thèse des mains noires dans la violence en Ituri se confirme depuis 1999. Alors qui sont ces mains noires toujours évoquées ? Le gouvernement de Kinshasa, l'Ouganda, le Rwanda et la communauté internationale ainsi que les leaders de tout bord⁷.

A cet effet, le rapport d'International Crisis Group du 15 juillet 2020⁸, identifie les acteurs tant internes qu'externes notamment, les autorités de Kinshasa, les élites politiques et militaires d'autres provinces congolaises, et les voisins de la RDC, comme des manipulateurs aux degrés divers, dans les conflits de l'Ituri. Le pouvoir public, dans le premier et second épisode de violences armées en Ituri, ne démontre guère sa capacité dissuasive pour une paix durable, mais plutôt un fort attachement pour la stabilité et la pérennisation du régime existant. Ce qui dénoterait d'un *silence complice* de sa part. D'où *la normalisation des violences*. Le cas par exemple du Front de Résistance Patriotique pour l'Ituri (FRPI) créé en 2002 et actif jusqu'à nos jours.

⁶ Interview réalisée à Bunia le 15 novembre 2021.

⁷ Interview réalisée à Bunia le 12 février 2020.

⁸ ICG, *RD Congo : en finir avec la violence cyclique en Ituri*, Rapport Afrique de Crisis Group N°292, du 15 juillet 2000, p.3.

Ainsi, Albert EINSTEIN n'avait-il pas martelé que « *ce ne sont pas ceux qui font le mal qui rendent le mal insupportable, mais ceux qui regardent et laissent faire* »⁹.

Depuis les événements de 1999 à nos jours, aucun programme de la stabilisation efficace n'a été enregistré en Ituri, sauf la souffrance infligée par les services de sécurité à la paisible population à travers les différentes violations de droits de l'homme. Ils deviennent des roitelets, tout puissant dans le milieu, terrifiant le peuple dans un « *empire de la peur* ». Les événements de décembre 2017 se sont avérés confus. Un silence absolu a régné sur l'identité de tueur dans le Territoire de Djugu, où œuvraient quotidiennement toutes les structures étatiques. Aucune structure étatique habilitée et même la MONUSCO n'ont pu fournir d'explications à ces événements que d'aucuns voulaient associer à la guerre inter ethnique à l'instar de jadis du 1999. Le déploiement des éléments de la Police Nationale Congolais (PNC) avec des boucliers et matraques pour protéger la population meurtrie dans cette contrée démontra le rôle obscur des différentes instances publiques. Les déclarations de principales ethnies, rejetant l'allégation de l'affrontement, ont entraîné une spéculation dans l'identité de tueurs de la population, d'abord les « *assaillants* » forgé par les autorités politico administratives et puis les éléments de la Coopérative pour le Développement Economique au Congo (CODECO), une dénomination paradoxale aux actes commis.

Dans cette optique Thierry VIRCOULON¹⁰ précise que :

« *Certaines sources projette la « main invisible » extérieure à la province dans l'escalade d'événements en Ituri malgré que le décès du prêtre lundu a été le fait déclencheur. Le souci de retarder les élections de 2016 amènerait le pouvoir public à recourir par tous les moyens à la déstabilisation de différentes provinces à travers l'instigation de l'antagonisme interethnique historique. De ce fait, l'argent et les armes auraient été mis à la disposition de certains leaders influents pour booster l'instabilité* ».

Le non aboutissement de différents accords conclus avec les groupes armés suscite bien des spéculations et constitue même un indice de la déviation de l'objectif de l'appareil étatique. La résistance de groupes armés non structurés, durant plus de cinq ans, à une armée gouvernementale organisée, les FARDC, appuyé des casques bleus de la MONUSCO n'inspire plus confiance, ni garantie. L'incapacité du pouvoir public à garantir l'application stricte des mécanismes de pacification rend utopique les différents efforts initiés à plusieurs niveaux.

⁹ Jean-Paul NEY, Laurent TOUCHARD, *Le livre noir du terrorisme*, collection la Pieuvre Noire, le 11 septembre 2011, p. 3. En ligne.

¹⁰ Thierry VIRCOULON, *Op.Cit.*, p. 12.

2.3 Construction des mythes par les acteurs de la conflictualité en Ituri

Dans le souci de pérenniser les violences en Ituri pour des fins mieux planifiées, les entrepreneurs de conflits de l'Ituri forgent des mythes comme stratégies productives et protectrices de leurs intérêts. Au moins quatre réalités résument ces mythes à savoir :

a) Protection de communautés par le groupe armé

Les sponsors des groupes armés en Ituri ont construit ce mythe à travers les messages émis aux ethnies en conflit ouvert en Ituri depuis 1999. L'Ouganda qui contrôlait cette contrée a contribué à amplifier le discours de la haine à travers le message de son émissaire, le colonel TUMUKUNDE, aux ethnies en conflit. Il réunit les communautés Hema et Lendu d'abord différemment avec le message identique d'incitation à la haine où il précise que l'armée ougandaise n'est pas en Ituri pour protéger une ethnie contre l'attaque de l'autre, elle poursuit ses rebelles hébergés par les autorités congolaises. Il propose l'unique alternative pour les ethnies antagonistes de se constituer chacun un groupe armé pour sa protection, sinon on assistera à l'extermination mutuelle des ethnies au départ de l'armée ougandaise. Il renchérit que l'armée ougandaise pourra canaliser les efforts des uns et des autres en formant les combattants et en les aidant à se lancer.

Cette communication réveilla tout de suite aux ethnies belligérantes l'esprit de disposer d'une protection armée propre et c'est encore l'Ouganda qui se présenta comme un garant pour ces ethnies en matière de la formation et d'équipements militaires. Et aussi le message fétiche de la formation militaire ougandaise qui stipulait que « *l'arme n'est jamais remise par un militaire vivant, mais arrachée au militaire mort* ». Lequel message raffermi le cœur des combattants à la conservation des armes. Ce qui impacta aussi très négativement les initiatives de paix, notamment le DDRC dans la province de l'Ituri.

b) Ensevelissement d'un cadavre avec un vivant

Une pratique chimérique attachée au vécu historique des peuples Hema et Lendu perturbe la cohabitation pacifique dans la province de l'Ituri. L'hypothèse d'inhumation de sujet Lendu sous le cadavre Hema constitue une fiction qui irrite la psychologie des Lendu jusqu'à ce jour. Ses auteurs ne précisent guère le lieu de cette pratique et l'identité ni d'un vivant Lendu enterré, ni d'un cadavre Hema. Un récit à connotation dogmatique planifié par l'élite mal intentionnée et destiné à la consommation de la masse paysanne vivifie l'antipathie entre ces deux communautés sœurs de territoires de Djugu et d'Irumu.

c) Cliché riche (Hema) - pauvre (Lendu)

Le qualificatif riche-pauvre qui domine jusque-là l'espace iturien cosmopolite est une construction prétentieuse et pernicieuse. De plus au moins vingt et une (21) communautés vivant en Ituri, seuls les Hema sont-ils riches et seuls les Lendu sont-ils pauvres ? Alors qui sont les dix-neuf (19) restants ? Quels sont les éléments déterminants de la richesse et de la pauvreté que les autres communautés de l'Ituri manquent à part ces deux ? Pourquoi l'histoire de l'Ituri se rattache-t-elle seulement à la vie de deux communautés (Hema-Lendu) concentrées dans les deux territoires sur cinq ? Voilà une construction chimérique qui présage une politique de diviser pour régner. Les concepts riche et pauvre ne disposent pas un contenu clair. Si parmi les Hema on identifie des grands hommes d'affaires mais la majorité n'est pas riche et si les Lendu comptent moins des hommes d'affaires, la majorité n'est pas pauvre. Le contenu psychologique attribué à ces concepts détermine une pseudo-vérité montée de toute pièce pour booster un comportement indigne ou belliqueux de part et d'autre. Une profusion matérielle individuelle ne reflète guère celle communautaire et la pénurie matérielle individuelle n'augure à rien non plus une situation communautaire. Mordre à cet hameçon du côté de ces deux ethnies (Hema-Lendu) implique leur participation à l'entreprise maléfique de leurs guillotineurs, manipulateurs ou tireurs de ficelle.

d) Source fantasmatique du malheur

Comme indique Jean Paul SARTRE dans la citation : « l'enfer c'est les autres », certaines ethnies de l'Ituri s'embourbent dans cette conception pour pointer d'autres comme source de leur malheur sans aucune preuve. Une fabulation qui confirme l'intangibilité de certaines causes du conflit dans le territoire de Djugu où les Lendu croient que les Hema seraient à l'origine de leur malheur. Ce qui suppose qu'ils doivent prendre conscience de comprendre ce mythe et s'en débarrasser pour booster leur évolution à l'instar des autres ethnies.

Diachroniquement les causes des conflits de l'Ituri sont remontées souvent à la période précoloniale, coloniale et post coloniale. Elles demeurent identiques et immuables sans aucune préoccupation sérieuse sur les rôles de différents pouvoirs publics qui se sont succédés, et qui, parfois, ont conservé et conservent encore peut-être cette situation pour leurs propres intérêts (pérennisation du régime) et piéger les successeurs à faire face à cette potentielle perturbation et d'en sortir affaibli et impopulaire. Les intangibles dominent les revendications avec de propositions utopiques pour la pérennisation de la situation. Le conflit foncier a tourné principalement en 1999 autour des concessions concédées par l'Etat. Elles n'ont jamais été récupérées par les propriétaires depuis les événements passés mais le foncier continue à justifier les actes de vandalisme actuels dans la Province de l'Ituri. Les causes

justificatives des violences constituent une machination pour masquer la réalité.

Ainsi avec des justifications fantasmatiques de conflits en Ituri, il ne s'agit plus de conflits réalistes comme qu'on le croirait à travers les causes tangibles exhibées, mais des conflits irréalistes basés sur les stratégies muettes, sournoises, adaptatives et non linéaires des acteurs de la conflictualité dans la Province de l'Ituri.

CONCLUSION

La situation dramatique de la Province de l'Ituri entraîne des tergiversations des acteurs et même des scientifiques dans la qualification de conflits. Ce dilemme de qualification implique également celui des causes qui demeurent identiques pour justifier les actes similaires récurrents. Les faits observés nous amènent à qualifier ces conflits d'irréalistes auxquels on a tendance à proposer des solutions réalistes en se basant sur les causes fallacieuses distractives. A notre avis, il sied d'aborder spécifiquement chaque conflit pour y apporter des solutions adéquates dans sa dimension à la fois holistique et psychothérapeutique.

BIBLIOGRAPHIE

I. OUVRAGES, ARTICLES ET AUTRES DOCUMENTS

- AGENONGA CHOBER, A., Georges BERGHEZAN, CODECO, *au Cœur de l'insécurité en Ituri*, les rapports du GRIP, Bruxelles, mars 2021 ;
- AMNISTY INTERNATIONAL, *République Démocratique du Congo, le processus de désarmement, démobilisation et réinsertion (DDR) et la réforme de l'armée*, EFA, Paris, janvier 2007 ;
- BURA DHENGO, F., *Comprendre le conflit de l'Ituri en République Démocratique du Congo. Dès origine à 2015*, collection Université, Kampala, 2020 ;
- COSER, L., *Les fonctions du conflit social*, éd. PUF, Paris, 1983 ;
- GROUPE LOTUS, *Persévérance de la haine ethnique et des violations massives et systématiques des droits de l'Homme à Bunia*, Mission d'Enquête RDC no. 371, Kisangani, octobre 2003 ;
- ICG, *RD Congo : en finir avec la violence cyclique en Ituri*, Rapport Afrique de Crisis Group N°292, du 15 juillet 2000 ;
- MBUNA DHEDONGA, H., at all, « la province de l'ituri en République Démocratique du Congo face aux cycles des violences en répétition. Essai d'une analyse comparative des dynamiques de 1999 à 2003 et de 2017 à 2019 » *In European Scientific Journal*, Décembre 2019, édition Vol.15, No.35 ISSN: 1857 - 7881 (Print) e - ISSN 1857- 7431 ;
- NEY J.P., TOUCHARD L., *Le livre noir du terrorisme*, collection la Pieuvre Noire, le 11 septembre 2011, en ligne ;
- SAMBA KAPUTO, *Phénomène d'ethnicité et conflits ethno-politiques en Afrique noire postcoloniale. Le cas de l'Ituri*, PUZ, Kinshasa, 1982 ;
- TSUMBU GBORO, J., at all, « Gouvernance territoriale à l'épreuve des violences des groupes armés dans la province de l'Ituri-République Démocratique du Congo », *In Thinking Afric*, Note de Recherche N° 67- Octobre 2021 ;
- VIRCOULON, T., *Ituri Résurgence du conflit et échec de la politique de consolidation de la paix*, Études de l'Ifri, juin 2021 ;
- <https://www.radiookapi.net/2022/04/12/actualite/securite/ituri-thomas-lubanga-libere-avec-trois-autres-membres-de-la-task-force>. Consulté le 13 avril 2022.

II. DOCUMENTS OFFICIELS

- Acte d'engagement de Kinshasa signé par sept groupes armés de l'Ituri, Kinshasa le 14 mai 2004 ;
- Conseil de sécurité : Résolution 1484 (2003) adoptée à sa 4 764^{ème} séance, le 30 mai 2003 ;

- RDC, Accord entre le Gouvernement de la RDC et la Force de Résistance Patriotique de l'Ituri (FRPI), Getty (Ituri) le 28 février 2020;
- RDC, Ordonnance n°21/038 du 4 juillet 2021, portant création, organisation et fonctionnement d'un Programme de Désarmement, Démobilisation, Relèvement Communautaire et Stabilisation, en sigle « PNDDRCS » ;
- RDC, OUGANDA, « *Accord entre les gouvernements de la République Démocratique du Congo et de la République de l'Ouganda sur le retrait des troupes ougandaises de la République Démocratique du Congo, sur la coopération et la normalisation des relations bilatérales entre ces deux pays* », Luanda le 06 septembre 2003 ;
- Règlement d'ordre intérieur de l'Assemblée Spéciale Intérimaire, Bunia 2003 ;
- Conseil de sécurité : *Lettre datée du 15 mai 2003, adressée au Président du Conseil de sécurité par le Secrétaire général*. Disponible sur <https://documents-ddsny.un.org/doc/UNDOC/GEN/N03/373/67/PDF/N0337367.pdf?OpenElement>, consulté le 12/04/2022.